



Conférence du Guide n°145
9 septembre 1966

L'APPEL DU COURANT DE VIE ET LA RÉPONSE À CET APPEL

Je vous salue, mes très chers amis. Les bénédictions données sont une force et un pouvoir constitués par la sincérité, les souhaits et l'amour de tous ceux qui sont impliqués dans cette entreprise - dans le corps et en dehors du corps.

Au début de cette nouvelle année de travail, je voudrais une fois de plus définir une orientation, une sorte de plan qui constitue en même temps une reformulation de notre travail et de son objectif. L'homme a toujours besoin de clarifier ses motivations et ses concepts, de savoir où il va et pourquoi.

Tant que l'homme s'identifie exclusivement à son moi et qu'il ignore qu'il existe un autre aspect de lui-même, l'homme doit mener une lutte douloureuse qui le déchire. Il doit être dans un conflit dont il ne voit pas la solution. Cela provoque souvent une tension et une anxiété insupportables. Cette insécurité mentale fondamentale, avec toutes ses conséquences, peut être occultée ou couverte par toutes sortes d'objectifs. Mais ces objectifs, même s'ils sont louables en soi, ne sont qu'une illusion lorsqu'il s'agit de soulager la peur fondamentale et le sentiment de gâchis et d'insignifiance. Ce n'est que lorsque l'homme trouve le centre, au plus profond de lui-même, qu'il active et réalise, qu'il accomplit son destin, la raison de son existence. Tout ce qu'il accomplit par ailleurs ne sert, s'il le souhaite, qu'à le rendre plus conscient de son vrai moi et donc de la réalité de l'être. C'est alors, et alors seulement, qu'il trouvera une sécurité et une paix véritables, venant de l'intérieur. Pour ce faire, l'emprise de l'ego extérieur doit être abandonnée. C'est-à-dire qu'il faut renoncer à la seule confiance en l'ego et utiliser l'ego comme un outil pour activer le moi universel qui sommeille en soi et qui n'est pas encore tout à fait éveillé.

Maintenant, mes amis, beaucoup de gens savent cela et y adhèrent du bout des lèvres. Mais le savoir en tant que théorie et le vivre sont deux choses totalement différentes. Le travail sur ce chemin est destiné à vous aider à accomplir l'éveil d'un nouveau moi que vous n'avez jamais consciemment expérimenté auparavant. Ce chemin vous donne les moyens d'y parvenir.

La vie lance un appel. Elle exige de chaque individu vivant qu'il s'épanouisse. La plupart des gens ne ressentent pas cet appel. Ce n'est qu'en devenant plus conscient de ses propres illusions que l'on peut en même temps devenir plus conscient de la vérité en soi et donc dans la vie. Vous comprendrez alors l'appel de

la vie, à chaque instant, ce qu'elle veut vous transmettre. Comment y répondez-vous? Y répondez-vous de tout votre être? Ou bien y répondez-vous sans enthousiasme ? Ou bien vous désistez-vous et résistez-vous à toute réponse, vous rendant ainsi sourd à l'appel de la vie? Telle est la grande question, mes amis.

Ce que je dis ici, aussi simple que cela puisse paraître, peut devenir un aspect très important de votre concentration afin que vous vous interrogiez honnêtement : voulez-vous vraiment comprendre l'appel de la vie qui vous est adressé ? Qu'exige-t-elle de vous ? Et y répondez-vous de tout cœur ? Cet appel de la vie est un mouvement dynamique qui peut être ressenti comme un courant de vie. Ce courant de vie se manifeste différemment à chaque instant pour chaque individu. En même temps, il est universel tout en étant intensément personnel. Il est universel dans le sens où les valeurs sur lesquelles l'appel est fondé visent exclusivement l'éveil du moi réel, de la réalité absolue. Il ne connaît pas d'autres considérations, et il le fait de manière totalement dénuée de sentiment. Il ne tient pas compte des attachements personnels, des considérations sociales, des valeurs qui visent d'autres considérations que celle mentionnée, ni de la douleur ou du plaisir personnel. Si l'éveil du moi réel implique ce qui apparaît temporairement comme une destruction, cette destruction cessera de l'être, mais s'avérera plutôt la pierre angulaire de la vraie vie intérieure et l'outil nécessaire à l'éveil du centre intérieur. Si l'éveil apporte ce qui se trouve être le plus joyeux pour l'individu, le fait même qu'il se laisse aller à cette joie prouve qu'il est plus en accord avec le vrai moi qu'il ne le pense. Mais souvent, des attitudes moralisatrices et autodestructrices peuvent inciter la personne à rejeter ce qui la mène à son destin et à l'accomplissement de soi simplement parce que cela lui apporte de la joie, dans l'idée erronée que la réalisation de soi doit automatiquement être synonyme de privation et de sacrifice de soi. Si les conditions sont fondées sur des considérations qui ne favorisent pas l'épanouissement de l'individu, leur destruction est tôt ou tard inévitable. Si les conditions sont fondées sur des considérations qui favorisent l'éveil du moi réel, la paix, la joie, le bien-être et le plaisir intense doivent être expérimentés. C'est le courant de la vie, qui est souvent bloqué par l'aveuglement obstiné de l'homme.

Cet appel de la vie est universel. L'attitude nécessaire pour éveiller le centre intérieur suit des valeurs universelles. La vérité, l'amour, la beauté sont des aspects universels de la vie réelle. L'existence isolée de l'ego est un facteur général, applicable à tous les hommes. La façon dont cet ego bloque le moi réel est une question personnelle, mais quoi qu'il en soit, c'est un fait universel que la transformation du caractère est nécessaire pour débloquent et permettre au courant de la vie de circuler librement. Nous reviendrons sur le sujet de la transformation un peu plus tard.

Ces aspects universels peuvent être reconnus intellectuellement, mais ils ne doivent pas nécessairement être ressentis et expérimentés. Cela ne peut se produire que lorsque l'aspect personnel du courant de vie est reconnu et pris en compte. Par conséquent, tout chemin menant à une véritable réalisation de soi doit être intensément personnel et doit traiter de problèmes intensément personnels. Quiconque croit qu'en s'imprégnant de la vérité générale et en accumulant des croyances plus véridiques peut atteindre le but se fait des illusions. Il se fait des illusions pour la bonne raison qu'il ne veut pas regarder la vérité de son être en ce moment, mais préfère une vérité idéalisée telle qu'il voudrait être. Cette dérobade

même l'éloigne davantage du but que l'aveu honnête qu'il ne veut pas se regarder en face, qu'il ne veut pas se permettre d'éprouver des émotions qu'il craint ou désapprouve, qu'il ne veut pas transformer ses défauts de caractère. L'activation réelle, et non théorique, du moi réel avec sa vie vibrante, son abondance illimitée, ses possibilités infinies de bien, sa sagesse et sa joie suprêmes, se produit dans la mesure exacte où l'homme ose regarder la vérité temporaire de lui-même, ose ressentir ce qu'il ressent, a le courage de se transformer en un être humain meilleur pour la seule raison qu'il veut ajouter et contribuer à la vie et non dans le but de donner une impression et d'obtenir une approbation.

Lorsque les obstacles immédiats sont surmontés, le moi réel, avec tous ses trésors, manifeste clairement sa présence et sa réalité. L'un de ces obstacles est la honte de ce que vous êtes maintenant. Cette honte vous pousse à ériger un mur de secret derrière lequel vous devez vous sentir seul. Cette solitude peut être niée ou rationalisée, c'est-à-dire qu'elle peut être imputée à d'autres circonstances. En réalité, c'est votre désir de vous cacher de vous-même et des autres qui vous sépare. Dans les profondeurs de votre esprit, vous craignez d'être différent des autres, d'être pire, et c'est une honte qui ne peut être exposée. Dans cette conviction très secrète, vous restez dans cette illusion particulière, et vous vous privez du bénéfice de la découverte de l'universalité de vous-même et de votre vie, avec son climat de guérison pour votre psyché. Encore une fois, il n'est pas possible d'y parvenir en connaissant la théorie. Cela ne peut se faire que si vous en faites l'expérience dans les domaines où vous vous cachez encore. C'est précisément l'une des barrières qui vous sépare du courant de la vie. La solitude qui résulte de cette condition intérieure de dissimulation ne peut être soulagée, quelles que soient les circonstances extérieures favorables. Cette solitude ne peut être supprimée que lorsque vous surmontez l'orgueil de votre honte. Ce travail intensément personnel conduit à la réalisation des valeurs universelles qui seules peuvent vous donner le courage de suivre le courant de la vie.

Le moi universel contredit souvent les règles extérieures qui émanent du moi de l'humanité. Par conséquent, même si un individu se rebelle contre le conformisme et les lois sociales, il se trouve toujours dans les limites du moi, profondément immergé dans sa lutte et dans sa dualité entre le conformisme et la soumission, d'une part, et la rébellion et le défi, d'autre part. La véritable émancipation de l'ego, avec ses règles extérieures, n'est ni un conformisme ni une rébellion. Elle agit en fonction de valeurs intérieures qui peuvent ou non coïncider avec les diktats de la société. Dans les deux cas, la personne n'est pas lésée. Même si des bouleversements temporaires surviennent, la personne devient plus entière. Trouver la clé n'est pas aussi éloigné qu'il n'y paraît. La clé est la suivante : êtes-vous motivé par des considérations d'amour et de vérité, et vous engagez-vous totalement à suivre une voie d'honnêteté et d'intégrité dans cette question particulière, quelle que soit l'opinion publique ? Lâchez-vous la peur, l'orgueil, la volonté de votre ego et vous efforcez-vous d'entendre la voix du divin en vous, là encore indépendamment des apparences ? Cette voie est toujours ouverte et, chaque fois qu'elle est choisie, elle doit aboutir à l'émancipation de la lutte de l'ego, avec sa douleur et son anxiété sans solution. Il s'ensuit inévitablement des réponses qui concilient le conflit et apportent la paix.

L'appel de la vie ne tient pas compte de la morale superficielle à laquelle la plupart des gens adhèrent ardemment ou qu'ils combattent tout aussi ardemment. Il s'agit d'une morale fondée sur la peur de la désapprobation, ou combattue parce que l'on pense que la bonté est synonyme de privation. L'appel de la vie ne tient pas compte de l'apparence extérieure, ni d'un sentimentalisme à courte vue. Il s'agit d'amener chaque individu dans son droit d'âinesse. Il ne se préoccupe que de cette valeur universelle, car tout ce qui compte est contenu dans cette valeur.

Pourquoi l'homme lutte-t-il tant contre l'accomplissement de ce destin, alors que celui-ci ne lui apporte que du bien ? Pourquoi résiste-t-il à l'appel de son courant de vie alors qu'il l'amène à tout ce qui est sûr, bon, productif et joyeux ? Telle est la bataille tragique de l'homme. D'une part, il est tellement perturbé par l'insécurité de son existence. Il sent le gâchis de sa vie tant qu'il fait allégeance exclusivement au moi extérieur et donc aux valeurs extérieures venant de l'extérieur de lui. D'autre part, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir l'état dans lequel il est si malheureux. En fait, il cherche de plus en plus de moyens de renforcer l'identification à l'ego. Il cherche encore plus de moyens extérieurs, d'activités extérieures, de croyances extérieures et d'évasions extérieures. Parfois, il ne réussit qu'à se rendre sourd à la voix qui vient du plus profond de lui-même. À d'autres moments, il ressent l'agitation profonde, mais il refuse de la comprendre.

Celui qui prend consciemment et délibérément la décision et s'engage une fois pour toutes à vivre sa vie dans le but premier d'activer le moi réel, celui-là seul peut trouver la paix véritable, la profonde paix intérieure qui existe même lorsque des erreurs intérieures empêchent encore la réalisation totale du moi. Que chacun d'entre vous, ici présent, et ceux qui liront ces mots, se demandent pourquoi ils sont sur ce chemin. Quel est votre but dans la vie ? Vivez-vous uniquement pour faire de votre mieux ? Travaillez-vous sur ce chemin parce qu'il y a certains symptômes que vous souhaitez voir disparaître, que vous ressentez comme une interférence désagréable dans votre vie ? Vous êtes certainement libre de le faire. Mais prenez conscience de la signification profonde de cette démarche. Tant que votre but est uniquement d'éliminer certains effets de votre mauvaise orientation intérieure consistant à vous identifier à votre ego parce que vous ignorez ou craignez l'activation du moi réel, d'autres symptômes de cette maladie principale doivent apparaître. Le bien-être total ne peut être atteint même si vous réussissez à éliminer les états temporaires de douleur et de privation. Il y a une grande différence entre ces deux objectifs. Tant que toute votre orientation n'est pas orientée vers l'activation du centre intérieur de votre moi réel, vous ne pouvez pas connaître la sécurité, la paix et le bien-être réels, ni faire usage de l'entrepôt de potentiels en vous, ni faire l'expérience de votre liberté d'utiliser les fonds illimités disponibles dans l'univers à votre profit. Ne pas pouvoir faire tout cela, ne pas pouvoir être ce que vous pouvez et pourriez être, est une douleur sans fin que vous devez vous permettre d'expérimenter consciemment afin d'avoir la motivation de faire quelque chose à ce sujet. D'autre part, la poursuite de l'ego, quelle que soit la grandeur de l'accomplissement, ne vous apportera jamais la paix et la sécurité, ni le sentiment d'être le meilleur que vous puissiez être. La pulsion de l'ego peut sembler vous donner du pouvoir sur les autres, mais elle ne peut jamais vous donner l'autonomie et l'indépendance, de sorte que, tôt ou tard, l'illusion du pouvoir sur les autres est révélée comme une illusion.

Vous êtes libre de vous contenter de supprimer les symptômes. Je conseille à tous ceux qui cherchent de l'aide, ainsi qu'à ceux qui aident, de définir très clairement cet objectif. Quel est votre objectif ? Jusqu'où voulez-vous aller ? Que voulez-vous accomplir ? Vous engagez-vous à aller jusqu'au bout ? Visualisez ensuite les symptômes spécifiques que vous souhaitez éliminer. Toute perturbation n'est qu'un symptôme du mal fondamental que constitue l'identification exclusive à l'ego, quel que soit le nom que vous lui donnez : névrose, maladie, distorsion, malheur. Réfléchissez à ce que l'élimination du symptôme seul signifie pour votre avenir. Que pouvez-vous envisager par la suite ? Pouvez-vous envisager que davantage est possible ? Quel est ce plus ? Comment serait votre vie si ce plus existait ? Ou bien vous engagez-vous à trouver totalement ce qui est vraiment vous, ce qui est possible ? Discutons-en maintenant, mes amis. Car je crois que quiconque y réfléchit vraiment et envisage correctement toute la signification de cette importante question, et qui s'interroge clairement sans illusions de fuite, apportera la réponse totale à la vie avec tout son être.

Parlons de la totalité de l'engagement envers le moi réel. Vous avez tous fait l'expérience, dans une certaine mesure, par le biais de certaines méditations, que l'univers contient un bien illimité, disponible pour vous si vous vous y ouvrez. Il y a des moments où vous faites l'expérience vivante de cette vérité et vous savez sans l'ombre d'un doute que la preuve de cela n'est ni une coïncidence ni une illusion. Vous savez que c'est un fait. Lorsque c'est le cas, toute votre attitude est claire, libre et détendue. Vous êtes profondément convaincu de cette vérité et vous lui faites confiance ; vous vous sentez profondément méritant et, par conséquent, vous ne reculez pas devant la réalisation. C'est ainsi qu'elle arrive. Tout votre être est dans une vibration positive et constructive, sans conflit. Vous ne vous sentez pas égoïste parce que vous souhaitez faire l'expérience de la beauté, et vous ne refusez pas de donner le meilleur de vous-même.

Mais il y a aussi des occasions où cela ne fonctionne pas de cette manière. Même si, dans certains domaines de votre vie, vous avez déjà fait l'expérience d'une telle manifestation positive, dans d'autres domaines, vous n'y arrivez pas. Lorsque vous essayez d'atteindre ce bien indifférencié avec votre moi égoïste, cela ne fonctionne pas. Là où votre moi réel n'est pas activé, les portes de l'univers sont fermées. Cela n'est pas dû à une quelconque autorité qui déciderait que vous n'êtes pas digne de tel ou tel accomplissement particulier. C'est simplement parce que quelque chose en vous fait obstacle, et ce quelque chose doit être trouvé pour que vous ayez la possibilité de l'éliminer. Quel que soit ce quelque chose d'obstructif, il vous fait craindre de lâcher l'ego, et vous restez donc centré et orienté vers l'ego extérieur. Cet ego extérieur est incompatible avec le monde unifié de tout ce qui est bon puisqu'il est divisé en lui-même dans la dualité. Il ne peut être ouvert qu'à un bien partiel pour lequel il existe toujours un autre côté indésirable. Ce côté indésirable peut affaiblir le désir de bien, de manière totalement inconsciente. En outre, l'aspect qui fait obstacle à l'abandon de l'ego est toujours, lorsqu'il est pleinement exposé et compris, quelque chose qui porte atteinte à l'intégrité et qui déforme la structure du caractère. C'est pourquoi la conscience profonde ne se sent pas digne de tout bien et s'en éloigne. Ce défaut même rend la personnalité incapable de faire face au bien, même s'il existe.

Seul le moi total peut se relier et s'unir au bien total. Vous pouvez tester cela dès maintenant. Vous pouvez faire cette expérience dès maintenant, si vous le souhaitez. Prenez n'importe lequel de vos problèmes sur lesquels vous travaillez, qu'il s'agisse d'un problème extérieur dans votre expérience extérieure, quelque chose que vous souhaitez changer, ou qu'il s'agisse d'une condition intérieure dans votre personnalité intérieure, quelque chose que vous souhaitez surmonter. Méditez, élargissez-vous et atteignez l'objectif total. Revendiquez cet objectif global. Combien de fois vous arrive-t-il de penser qu'il est impossible de le faire ! Testez-le maintenant. Bien que vous le vouliez vraiment, vous avez l'impression que c'est impossible. Il y a un mur qui vous empêche de passer. Ce mur ne doit en aucun cas être négligé ou ignoré. Vous ne devez jamais utiliser la pression de votre volonté pour surmonter le non de ce mur. Cela vous éloignerait encore plus de votre moi intérieur réel et donc de la réalité de la vie dans laquelle tout ce qui est bon est disponible. Au lieu de cela, vous devez vous interroger sur le sens du mur et le traduire en un sens cohérent. Qu'il s'agisse d'un doute sur la possibilité de l'obtenir, d'un sentiment d'injustice, du sentiment de ne pas le mériter ou de la peur des exigences de la vie lorsque vous l'avez, quelle que soit la réponse, ce n'est toujours pas la réponse finale. Pourquoi ces réticences apparaissent-elles ? Il faut aller plus loin. Cette réserve en vous doit être liée à un défaut de caractère que vous n'avez pas vraiment affronté, et que vous ne souhaitez pas non plus affronter parce que vous ne voulez pas l'abandonner.

La transformation du caractère est une nécessité absolue pour pouvoir se débarrasser de l'identification à l'ego. Quand je dis "se défaire", ce n'est pas dans le sens de l'abandonner, mais de l'utiliser comme un outil pour trouver l'être intérieur et permettre à l'ego de s'y intégrer. Il faut bien comprendre cela. Cela n'est possible que lorsque certains défauts de caractère ont été transformés ou si la personne est vraiment disposée à le faire et est en chemin, en toute sincérité et sans subterfuge. Il doit s'agir d'un engagement total, sans faux-semblant, sans jeu. Lorsqu'il s'agit d'une réponse totale à la vie, le courant de vie devient perceptible, et ses conseils avisés et sa signification deviennent une réalité dans votre vie.

Pendant longtemps, mes amis, nous nous sommes concentrés sur la recherche d'erreurs, de conceptions erronées et de défauts, qui sont bien sûr interdépendants. En fait, nous avons toujours veillé à ne pas vous juger et à ne pas vous faire la morale à vous-même, car une telle moralisation est un obstacle et non une aide. Le temps est venu maintenant de reconnaître clairement la différence entre la moralisation et le désir de transformation, car je crois que la plupart d'entre vous sont maintenant en mesure de comprendre avec leur cœur cette différence - et cette compréhension est ce qui compte vraiment.

Le jugement, la moralisation et le perfectionnisme, dont j'ai beaucoup parlé dans le passé, se produisent lorsque les valeurs sont basées sur des normes extérieures. Leur but est de plaire aux autres, de se conformer aux normes extérieures, de vouloir impressionner les autres. La moralisation tend toujours à faire savoir aux autres à quel point le soi est juste, bon ou supérieur. Elle a toujours besoin de prouver quelque chose. Quelle que soit la qualité de la moralisation, elle n'existe que sur la base de l'apparence et non parce que l'individu se préoccupe réellement de la question en tant que telle. Une véritable considération pour les sentiments et les droits d'autrui, ou pour la libération du moi réel d'autrui ou de la

personne en question, peut être exprimée du bout des lèvres, mais au fond de soi, ce n'est pas le motif. Le motif est l'apparence, le fait de prouver quelque chose.

Le désir authentique de transformation des défauts de caractère ne se préoccupe pas le moins du monde de l'apparence extérieure et de ce que les autres pensent. Il se préoccupe exclusivement de la transformation elle-même, que les autres la voient et l'admirent ou non. La moralisation et l'auto-accusation fausses, préjudiciables, torturées et entravantes sont toujours fondées sur une profonde insistance intérieure à ne pas changer. Par conséquent, la moralisation est un mouvement intérieur torturé, la reconnaissance de la faute en cause n'étant insupportablement douloureuse que parce que la personne refuse d'y renoncer. Comme la moralisation refuse d'abandonner une tendance négative, elle entraîne davantage de négativité dans son sillage, malgré son apparence, qui semble traduire l'honnêteté de voir le défaut et des normes élevées de moralité parce que l'on est si malheureux de sa présence.

Le désir authentique de transformer les défauts n'est jamais accablé par l'aveu désagréable d'un défaut, quel qu'il soit, simplement en raison de son authenticité. Dans ce désir, l'amour existe - l'amour pour l'univers, pour contribuer à la vie par son être même. Cela allège le cœur, même si l'on n'est pas capable de se transformer tout de suite, parce qu'il faut comprendre les chaînons manquants. Que cela vous serve d'étalon, mes amis, dans la poursuite de votre cheminement. Lorsque la distorsion constatée entame profondément l'âme et vous fait désespérer de vous-même et de votre capacité à transformer le défaut, sachez qu'à un niveau plus profond de votre être, vous ne souhaitez pas renoncer à cette même tendance. Cherchez alors à savoir pourquoi.

Lorsque votre personnalité est orientée vers un mouvement positif de l'âme, il n'en résultera aucun obstacle à la transformation d'un défaut de caractère et, par conséquent, aucun obstacle à l'abondance illimitée de bien disponible dans l'univers pour chaque individu. Essayez d'effectuer ce mouvement intérieur en vous laissant aller à l'affirmation complète au lieu de l'ancienne négation. Lorsque ce mouvement intérieur peut être réalisé, lorsque vous vous dirigez vers le monde avec une attitude intérieure détendue d'être également prêt à donner et à recevoir, la transformation ne semblera pas hasardeuse. Elle vous semblera une merveilleuse entreprise. Par conséquent, lorsque vous vous retrouvez bloqué dans votre désir d'atteindre le bien indifférencié et illimité de la puissance créatrice disponible dans l'univers à l'intérieur de vous-même, trouvez la clé -- qu'est-ce que c'est ? -- non seulement là où vous êtes négatif dans l'expression de votre désir, mais aussi là où il est lié à la négativité qu'il semble si difficile d'abandonner. Il y a un défaut de caractère qui est tout aussi difficile à abandonner. Tant que le défaut de caractère correspondant n'est pas vu, la négativité doit rester. Cette négativité exclut l'épanouissement, la sécurité, la paix, le plaisir suprême. Elle exclut les pouvoirs créatifs qui sont en vous. Cela pourrait être une clé pour beaucoup d'entre vous.

Pendant longtemps, nous avons dû nous préoccuper avant tout de découvrir les défauts et les illusions, le fait que vous êtes négatif ou destructeur, que vous niez et reniez. C'était très important. Je ne dis pas que tous mes amis y sont parvenus. Mais beaucoup d'entre eux ont commencé à y parvenir de manière considérable. On peut maintenant envisager une deuxième grande phase, celle où l'on s'exerce à

s'étendre dans l'univers. Là où vous réussissez parce que vous êtes intérieurement libre, vous verrez de nouvelles manifestations dans votre vie, comme jamais auparavant. Là où vous vous sentez encore bloqué, incapable d'y croire, incapable d'aller jusqu'au bout, vous découvrirez des aspects profondément enracinés en vous que vous ne pouviez pas faire ressortir auparavant et que vous reconnaîtrez maintenant comme des déformations de votre structure de caractère sans le danger passé de fermer la porte par votre attitude moralisatrice préjudiciable. Cela préparera le terrain pour la décision de se transformer, qui, une fois encore, peut être testée quant à sa sincérité intérieure par votre méditation sur le sujet. Jusqu'à quel point souhaitez-vous cette transformation à propos de tel ou tel défaut ? Où et pourquoi refusez-vous de transformer ces défauts ? Au moment où vous serez vraiment disposé à vous transformer, la porte ne sera plus fermée. Vous la sentirez s'ouvrir sur l'univers illimité. Vous pourrez vous y étendre et, par conséquent, vous sentir digne et capable de recevoir de lui. Le bien n'a alors plus besoin d'avoir une part d'ombre.

C'est aussi le moment où vous connaîtrez les vraies valeurs et où vous vous débarrasserez de toute fausse morale, fondée sur une autre considération que l'épanouissement du moi réel. Plus vous serez disposés à transformer réellement les défauts, moins les valeurs extérieures superposées, souvent insensées, deviendront nécessaires, surtout du point de vue de l'appel de la vie, qui exige votre réponse et votre engagement total.

Pourquoi l'homme a-t-il si peur de cet engagement total dans la vie, de l'abandon de l'identification à l'ego, de l'extension de la manifestation positive qui l'enrichit ? Pourquoi l'homme résiste-t-il au bien et se bat-il pour maintenir une vie de lutte douloureuse et de conflit insoluble ? Pourquoi craint-il le bien qui le libère ? Et pourquoi met-il sa foi et son intérêt dans les aspects étroits, confinés, enfermants, emprisonnants de l'ego du petit moi extérieur et des petites valeurs extérieures ? Pourquoi cela ? Il y a plusieurs façons de répondre à ces questions, selon l'angle de vue. Choisissons tout d'abord l'approche suivante pour répondre à ces questions.

Lorsque l'homme doute d'une réalité plus vaste et qu'il ne s'y risque pas, il se trouve dans un monde de dualité, comme nous l'avons évoqué précédemment. Comme vous le savez, dans ce monde de dualité, le conflit suivant existe : "Si je suis désintéressé, je dois souffrir. Je ne veux pas souffrir. Mais si je suis égoïste, je serai rejeté, méprisé, pas aimé, laissé seul. Et cela aussi, c'est de la souffrance". Dans cette lutte, l'homme va et vient et cherche une solution. Plus il croit que ces deux alternatives sont inévitables, plus il est contraint d'expérimenter la vie en conséquence. Il n'ose pas être désintéressé ; il ne peut pas vouloir l'être totalement, car cela signifie renoncer à l'épanouissement personnel et au bonheur. Il ne peut pas non plus s'engager pleinement dans une vie d'égoïsme - en partie à cause de l'existence toujours présente de son vrai moi, en partie parce qu'il craint l'opinion du monde. C'est la tragédie de l'inutilité et du non-sens de cette lutte. Il ne peut s'extraire de ses mailles tant qu'il s'identifie et se confie aux valeurs, aux règles et au concept de la logique de l'ego. Lorsqu'il veut se transformer, il doit vouloir renoncer à l'égoïsme et au désir de tromper la vie, lui-même, les autres -- sous quelque forme que ce soit. Cela, il ne peut pas le risquer totalement quand cela implique le sacrifice personnel de tout ce qu'il veut. L'état le plus douloureux est l'indécision. C'est vrai à tous les niveaux. C'est le destin de l'homme tant qu'il n'a pas transcendé le niveau de

réalité de l'ego. Il ne peut pas concilier l'épanouissement et le désintéressement. Il doit donc rester indécis, continuer à hésiter et être dans deux camps à la fois. Si l'homme était totalement capable de s'engager dans une vie d'égoïsme, il en sortirait rapidement car il reconnaîtrait alors que cela ne mène nulle part, que cela ne mène pas au salut qu'il cherche à moitié de part et d'autre.

Vous êtes tous dans cette lutte, chacun d'entre vous. Chacun de vos problèmes est l'expression et le résultat direct de cette dualité. Examinez vos problèmes, approfondissez-les et vous verrez que c'est cela. Vous craignez les impulsions du moi plus grand, plus large, plus sage. Vous ne pouvez pas vouloir vous y engager de tout cœur tant que vous pensez qu'il doit en résulter des désavantages.

Le fait que vous ne soyez capable d'atteindre et de recevoir le bien de l'univers que lorsque vos défauts sont en train d'être surmontés peut, à première vue, ressembler au concept de récompense et de punition. Je pourrais dire que ce concept est une incompréhension et une distorsion du processus que j'ai expliqué. La récompense et la punition supposent une autorité extérieure qui distribue l'effet mérité des actions et des attitudes de l'individu. La récompense ou la punition sont souvent censées avoir lieu uniquement dans un au-delà. Ce que j'explique est un mécanisme qui se déroule au sein de la personnalité elle-même. Le moi profond perçoit l'incongruité d'atteindre le meilleur tout en refusant de donner le meilleur. De plus, obtenir le meilleur est un fardeau que l'on craint si l'on n'est pas également disposé à donner le meilleur. Inversement, donner le meilleur est impossible si on l'associe à un sacrifice et à un désavantage pour soi. L'existence même d'une croyance en la punition et la récompense couvre le profond désespoir que le désintéressement entraîne la privation, de sorte que l'on est forcé de retenir le désir total d'aimer et de donner. Les concepts de récompense et de punition, sous quelque forme que ce soit, sont des compensations pour la réalité insupportable perçue dans la dualité.

Lorsque le moi réel est activé, ce conflit n'existe plus. Il est possible d'activer le moi réel à cet égard particulier lorsque ce conflit particulier en vous est sorti de sa cachette. Dans la réalité du centre intérieur, cette division n'existe plus. Vous découvrirez qu'il est également possible de vous étendre de tout votre cœur, de vous donner, d'aimer, de ressentir, d'être désintéressé, d'être humble, de renoncer à l'égoïsme de l'enfant effrayé, d'avoir l'intégrité de permettre aux autres d'être libres, peu importe ce que cela signifie pour vous, et pourtant de ne pas être un perdant. Bientôt, le sentiment de ne pas devoir nécessairement être un perdant se transformera en une conviction qu'il est possible d'être un gagnant - d'abord, qu'il est simplement possible d'être un gagnant, puis plus tard qu'il est inextricablement lié à la décence du soi. Il en sera ainsi parce que vous êtes assez libre pour vouloir les deux. Lorsque vous aurez entrepris la transformation de vos défauts, vous vous aimerez suffisamment pour vous ouvrir à tout ce qui est bon. Lorsque vous commencerez à réussir cette transformation, vous serez assez fort pour supporter le bonheur. Vous pouvez prétendre au meilleur lorsque vous êtes en train de transformer ce qui vous fait vous détester, que vous soyez ou non conscient de cette détestation, que vous soyez ou non encore dans l'état de projeter votre haine de vous-même sur les autres. Vous réaliserez alors la vérité de la réalité absolue et de votre vrai moi, qu'il n'y a pas de limite à l'expansion. Grâce à ce développement,

vosre intuition deviendra forte et fiable. Vous entendrez alors la demande de votre courant de vie personnel et y répondez. Vous aurez le courage de le suivre, qu'il semble ou non conforme aux attentes, aux règles et aux valeurs extérieures. Tant que vous serez déterminé à suivre les valeurs intérieures, les valeurs extérieures cesseront d'être importantes, que ce soit dans votre propre esprit ou dans la manifestation extérieure de votre vie. En d'autres termes, vous ne craignez plus que votre parcours personnel ne coïncide pas avec les conventions. Vous ne craignez pas cet écart. Bientôt, la vie extérieure suivra, et il n'y aura plus de frictions. Le monde se ralliera à vous.

Il y a deux clés importantes pour vous dans cette conférence qui peuvent être le point précis que vous recherchez pour sortir de votre goulot d'étranglement momentané. Je les récapitule brièvement. (1) Quel est votre but dans la vie ? Quel est votre objectif sur ce chemin ? Jusqu'où voulez-vous aller ? Voulez-vous éliminer seulement quelques symptômes ? Ou souhaitez-vous une réalisation totale de vous-même, l'activation d'un centre intérieur dans lequel se trouve tout le bien, le salut de l'anxiété, de l'insécurité et de la confusion ? Dans ce cas, êtes-vous prêt à payer le prix de la persévérance, de l'engagement total ? L'engagement total fait ressortir les possibilités totales que vous renfermez. Les potentiels illimités de votre être profond vous permettent de réaliser un bien illimité. (2) Trouvez le point exact où vos souhaits positifs sont bloqués, où vous avez l'impression de ne pas pouvoir passer. Interrogez-vous ensuite sur le défaut de caractère qui ne vous permet pas d'abandonner une attitude d'autodestruction et d'abnégation. Dites clairement que vous souhaitez le trouver. Une fois que vous l'avez trouvé, il est encore temps de décider si vous voulez y renoncer ou non. Si ce n'est pas le cas, cherchez à savoir pourquoi. C'est ce concept qui sous-tend l'insistance à s'accrocher à quelque chose qui viole votre intégrité et votre décence, qui vous empêche de donner le meilleur de vous-même et d'être le meilleur possible. Cela doit porter atteinte à votre amour-propre. Il ne s'agit peut-être pas d'une manifestation extérieure grossière. Il peut s'agir d'une petite déviation cachée qui ne semble nuire à personne, mais qui le fait toujours, que vous en soyez conscient ou non.

La prochaine fois, je répondrai à des questions. J'espère que beaucoup d'entre vous me poseront des questions sur leurs problèmes personnels, là où ils se sentent bloqués et ont besoin d'aide. C'est toujours utile pour toutes les personnes présentes, et pas seulement pour celle qui pose la question.

L'année de travail à venir sera encore plus fructueuse que l'année écoulée, qui a été véritablement sans précédent pour la majorité de mes amis. Ce progrès, dont beaucoup d'entre vous font l'expérience, est exactement proportionnel à votre volonté et à votre ouverture. Il n'y a pas de mystère sur ce qui apporte le progrès, car ce chemin doit fonctionner quand cette volonté et cette ouverture existent. Et ceux d'entre vous qui ne sont pas satisfaits de leurs progrès, interrogez-vous profondément et sincèrement : où vous êtes-vous retenus ? Où n'avez-vous pas voulu aller jusqu'au bout ? Où avez-vous perdu la clarté de l'objectif ? Et où avez-vous déconnecté le but de votre situation personnelle actuelle parce que vous ne vouliez pas vous exposer ? C'est pourquoi vous ne voyez pas que vous vous retenez dans la peur et la honte, qui sont des fardeaux inutiles avec lesquels vous barricadez les portes de la libération. Ceux d'entre vous qui ont progressé et qui ressentent l'excitation d'une nouvelle vie à venir ont beaucoup plus à attendre, car vous allez

maintenant fortifier les pouvoirs pour toujours. Vous pourrez les solliciter et les activer de plus en plus pour éliminer les obstacles de vos dernières illusions et vous orienter vers ce qui seul est éternel en vous, qui n'est jamais en conflit et qui n'est jamais torturé. Vous apprendrez à l'expérimenter comme une réalité vivante.

Soyez bénis. Recevez la force et l'amour qui en découlent. Soyez en paix. Soyez en Dieu !

*Conférence n°145 par Eva Pierrakos le 9 septembre 1966 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The call of the
life stream and the response to it".
Traduction Deepl – version 13/04/2023*

© Pathwork Foundation